Éclaireurs malgré tout

Autor(en): **Voûte**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **61 (1952)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-555932

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

progressif divisé en six semestres. Dès la première heure, le Bon-Secours a exigé de ses candidates un niveau d'instruction qui constitue la base indispensable de la profession d'infirmières. La vie interne de l'Ecole contribue à compléter cette culture générale, en mettant à la portée de l'élève les éléments nécessaires à son développement personnel et professionnel.

Un programme d'études conforme aux exigences de la Croix-Rouge suisse et à celles du Conseil International des Infirmières, des conditions de travail et un enseignement réadaptés à notre époque et aux aspirations de la jeunesse moderne, une belle tradition intellectuelle et morale, une stimulante vie de camaraderie, voilà ce qu'offre le Bon-Secours, école romande, dans le beau cadre de Genève.

Son diplôme obtenu, l'infirmière voit s'offrir à elle de nombreuses possibilités: travail médical dans les services spécialisés des établissements hospitaliers, services privés, activités sociales, tâches éducatives, postes dans les organisations internationales. En dehors d'une carrière professionnelle, ce qu'elle a acquis fait d'elle une femme complète, capable de faire face aux responsabilités de la vie, et d'en surmonter les difficultés.

Souhaitons qu'un nombre grandissant de jeunes filles, à l'heure de choisir une carrière, comprennent le caractère unique de la profession d'infirmière, qui allie aux valeurs spirituelles les plus élevées l'art des technique pratiques et l'intérêt scientifique, et qui permet de collaborer aux plus belles tâches humaines.

Le scoutisme et les jeunes invalides

ÉCLAIREURS MALGRÉ TOUT

Traduit d'après l'original du Dr Voûte, commissaire fédéral des Eclaireurs malgré tout

L'isolement est un des plus grands dangers que sa maladie fait courir à l'enfant infirme. L'exclusion, volontaire ou involontaire, de la communauté risque d'avoir pour lui comme pour son entourage familial des conséquences morales plus graves encore que sa déficience physique et d'en faire un être toujours plus à part. La méfiance proverbialement attribuée aux sourds, le désir de tourmenter son prochain ou l'amertume de telle personne contrefaite sont des phénomènes indéniables. Ce ne sont là que les suites de l'isolement social dans lequel se sera trouvé l'infirme pendant les années déterminantes de son développement, enfance et adolescence.

L'enfant a besoin de la société de ses pairs

L'enfant infirme, si touchant que soit l'amour qui l'entoure chez lui, ne peut y trouver l'équivalent de ce que lui apporterait la société de camarades de son âge. Le garçon a un besoin aussi naturel qu'irrépressible d'être en contact avec ses semblables, de vivre avec eux «en bande», de s'inventer avec eux cent aventures romanesques ou héroïques où il s'inspirera pêle-mêle de récits d'Indiens, d'explorateurs, de savants, de détectives, d'as du sport, voire de bandits — la «grandeur» de ces modèles étant fonction de l'optique particulière du garçon qui les unit dans une commune admiration.

Il faut tenir compte de ce besoin romanesque de relations et d'aventures vécues en commun, si l'on veut éviter des déformations dans le développement psychique du garçon, déformations qui ne feront que trop facilement de lui un être asocial. Il faut en tenir plus encore compte lorsqu'il s'agit d'un jeune infirme. Pour celui-ci, désavantagé si fortement par ses déficiences, il est plus essentiel encore qu'il puisse compenser la diminution de ses possibilités physiques par d'autres qualités sociales qui le fassent apprécier et estimer. Un infirme ne peut pas s'offrir le luxe d'avoir, outre des jambes hélas inutili-

Malgré son appareil orthopédique, ce petit louveteau connaît aussi la joie des camps.

sables, un caractère impossible et des manières désagréables!

C'est pour cela que la lutte contre l'isolement social du jeune invalide est une des tâches les plus importantes du travail entrepris dans le cadre du scoutisme pour l'enfant infirme. Les éclaireurs accueillent le garçon handicapé physiquement comme leur égal à tous égards. La même loi, la même promesse qui unissent des millions de scouts sur la terre entière valent pour le jeune infirme comme pour le garçon valide. Ils appartiendront l'un et l'autre et pleinement à la même communauté. Il va de soi que la technique et les méthodes de jeu des éclaireurs seront adaptés aux nécessités et aux possibilités de chacun. La souplesse de la méthode scoute permet de répondre aux besoins de tous sans rien perdre de sa valeur ni de son intégrité.

Importance des camps et des jeux scouts

Les camps destinés aux éclaireurs «malgré tout», aux éclaireurs handicapés physiquement, ne sont pas seulement destinés à faire se connaître et se rencontrer des infirmes avec de leurs compagnons d'infortune, mais aussi avec d'autres garçons pleins de vie et d'élan. On les fait entrer ainsi dans une communauté plus agissante et plus vivante, on les aide à sortir de l'atmosphère souvent trop amollissante du foyer pour les placer dans un entourage un peu plus rude, peut-être, et moins plein de constants égards, mais qui les aidera à devenir eux-mêmes plus virils et à acquérir une indépendance nécessaire. Ils découvriront ainsi, au contact de leurs camarades infirmes, qu'ils ne sont pas des êtres exceptionnels comme ils se l'imaginent aisément, mais qu'il est d'autres misères que les leurs. Ils apprendront en commun et avec leurs camarades valides à faire leurs l'entraide, la persévérance, la joie du travail, en même temps que leur caractère aura l'occasion de s'affermir et qu'ils trouveront une meilleure raison de garder la modestie et la foi en Dieu. En l'emmenant avec eux dans leurs promenades à travers la nature, dans les champs et les forêts, au bord des lacs ou dans les montagnes, les scouts feront vivre au jeune infirme les beautés de son pays.

Et le garçon sain profitera lui aussi de cette vie en commun avec de ses frères moins heureux que lui. Il y apprendra à avoir des égards pour les plus faibles, à être toujours prêt à leur aider, il comprendra surtout que la valeur de l'homme ne consiste pas seulement dans la force de ses muscles et qu'un mètre et une montre ne suffisent pas à la mesurer.

Un sport mal compris a conduit à la divinisation du $^1/_{10}$ de seconde et à ces spectacles où l'on voit des milliers de «sportifs» se réunir pour regarder onze hommes pour rechasser un ballon sur un terrain. Les jeux des éclaireurs sont un contrepoids efficace contre une telle déformation.

Comment orienter l'activité sportive du jeune invalide?

Nous souhaitons au contraire orienter l'activité sportive de l'infirme, notamment du jeune infirme, vers des fins plus aptes à lui apporter un secours concret. Dans les groupes d'éclaireurs infirmes, nous nous efforçons d'adapter le jeu scout à des besoins précis: obliger ainsi l'enfant à accomplir le mouvement particulièrement difficile et qu'il doit exercer dans son propre intérêt, créer de véritables jeux orthopédiques. Au lieu de prescrire à l'enfant cette gymnastique orthopédique si ingrate pour lui, nous arrivons à lui faire accomplir le mouvement nécessaire au cours de jeux conçus dans ce but. Et le jeu collectif s'y prête tout particulièrement, par l'ardeur et l'enthousiasme contagieux qu'il suscite chez les enfants.

Tous les jeunes infirmes, garçons et filles, peuvent trouver leur place dans le mouvement scout. Il n'y faut faire exception que pour les enfants anormaux ou intellectuellement faibles qui ne sauraient en profiter, évidemment, que s'ils sont assez développés pour comprendre la signification de la loi et de la promesse des éclaireurs et s'ils sont à même de reconnaître les devoirs qui en résultent pour eux. C'est pourquoi nous souhaitons qu'il soit donné encore à bien des garçons et des filles infirmes de trouver le chemin des éclaireurs «Malgré tout».